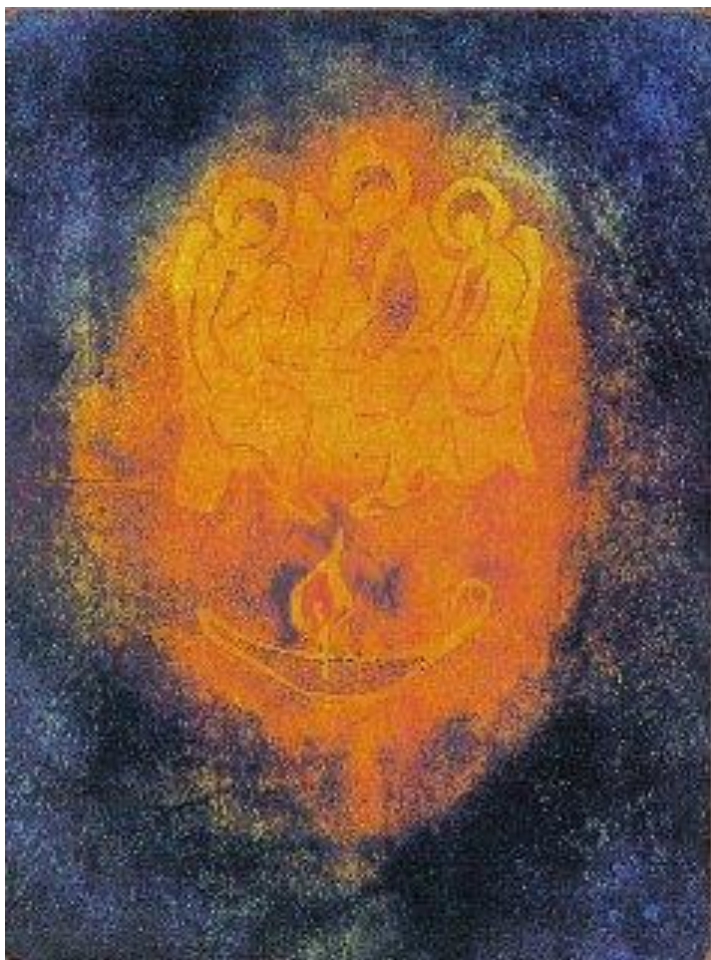


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines
- Célébration de la Pâque d'Anne-Marie SUBERCAZE
- L'Esprit Saint – Enseignement de la Retraite
Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Photos rencontre régionale de Paris
- Homélie sur le Père Miséricordieux
Par Frère Jean-Claude
- L'iconographie, un art sacré
Stage de Anne L. et Josée C.

N° 78 - Carême - 2014

BRILLEZ déjà lueurs de **PÂQUE !**

Notre chemin de conversion commence dès le mercredi des cendres.

Sous la cendre sommeille une braise que l'Église nous invite à raviver, afin que le feu couve et jaillisse en flamme ardente dans la nuit de Pâques, la nuit du passage de la mort à la vie.

Quarante jours pour nous aider à jeter dans le brasier du feu nouveau, nos mauvais réflexes et nos vieilles habitudes, nos manquements et nos immobilismes, pour traverser le désert de nos peurs et de nos doutes pour renouveler notre foi, notre espérance ; pour passer de l'homme ancien à l'homme nouveau.

Sachons profiter de ce temps de carême pour nous mettre à l'écoute du Seigneur et nous engager dans les indispensables passages de notre quotidien :

Passage du pouvoir au service, de l'intolérance à l'accueil, de la revanche au pardon, du mensonge à la vérité, de la violence à la paix, de l'orgueil à l'humilité, de la haine à l'amour.

Nous pourrions ainsi participer pleinement à la vie nouvelle avec le Christ.

Bonne conversion au cours de ce carême, afin qu'en cette nuit du passage, cette nuit de Pâques le Seigneur fasse jaillir en nous le feu de son Amour qu'il devienne brasier ardent et dévorant, pour nous.

Bien fraternellement.

Marie-Françoise

Carême		Mars 2014				Résurrection		
n° 78		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
8TO	D 2	103	137	90	Mt 6,24-34	Is 49,14-15	96	95 118
	L 3	106A	114	3	Mc 10,17-27	1P 3,1-9	Prière (10-12)	
	M 4	106B	119	4	Mc 10,28-31	1P 3,10-16	d'unité de la Famille Cendres	
	M 5	107	131	127	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18		
	J 6	115	136	130	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20		
1C	V 7	142	101	128	Mc 9,14-15	Is 58,1-9	116 118	(13-15)
	S 8	143	138	94	Lc 5,27-32	Is 58,9-14		
	D 9	103	137	90	Mt 4,1-11	Rm 5,12-19	97	134
	L 10	106A	114	3	Mt 25,31-46	Lv 19,1-18	145 118 (16-18)	
	M 11	106B	119	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11		
m a r s	M 12	107	131	127	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10		
	J 13	115	136	130	Mt 7,7-12	Est 14,1-14		
	V 14	142	101	128	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28		
	S 15	143	138	94	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		
2C	D 16	23	18	90	Mt 17,1-9	Gn 12,1-4	98	146
	L 17	80	48	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10	St Joseph 147 118 (19-20)	
	M 18	81	51	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20		
	M 19	82	52	12	Lc 2,41-51	2 Sm 7,4-16		
	J 20	83	53	42	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10		
3C	V 21	85	50	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28		
	S 22	84	56	66	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		
	D 23	65	44	90	Jn 4,5-42	Ex 17,3-7	99	148
	L 24	86	57	3	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	Annonciation	
	M 25	88A	59	4	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 & 8,10		
	M 26	88B	59	70	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9		
	J 27	89	61	120	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28		
	V 28	87	54	123	Mc 12,28-34	Os 14,2-10		
	S 29	91	64	121	Lc 18,9-14	Os 6,1-6		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 mars : **Le Bon Pasteur** - Jn 10,7-19

Carême		Avril 2014				Résurrection		
n° 78		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
4C	D 30	144	32	90	Jn 9,1-41	Ep 5,8-14	135	149 118 150 (21-22)
	L 31	104A	69	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21		
	M 1	104B	79	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12		
	M 2	105A	108A	58	Jn 5,17-30	Is 49,8-15		
	J 3	105B	108B	140	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14		
	V 4	139	74	141	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22		
	S 5	100	93	126	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20		147 118
5C	D 6	65	44	90	Jn 11,1-45	Ez 37,12-14	99	148 (1-2)
	L 7	104A	69	3	Jn 8,1-11	Dn 13,42-62	prière d'Unité de la Famille	
	M 8	104B	79	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9		
	M 9	105A	108A	122	Jn 8,31-42	Dn 3,14-95		
	J 10	105B	108B	124	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9		
	V 11	139	55	125	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13		
	S 12	100	93	126	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28	Rameaux	
Ram	D 13	8	18	90	Mt 26,14,27,66	Ph 2,6-11	96	113A 118 113B (3-4)
	L 14	1	5	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		
	M 15	7	6	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6		
	M 16	17A	9A	12	Mt 26,14-25	Is 50,4-9		
	J 17	17B	9B	42	Jn 13,1-15	Ex 12,1-14		
	V 18	21	30	60	Jn 18-19,42	Is 52,13,53-12		
	S 19	15	10	66	Mt 28,1-10	Is 55,1-11	Pâque du Sgr	
1P	D 20	22	20	90	Lc 24,13-25	1 Co 5,6-8	46	109 118 110 (5-6)
	L 21	45	11	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		
	M 22	47	13	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		
	M 23	67A	14	70	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10		
	J 24	67B	16	120	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26		
	V 25	39	34	123	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12		
	S 26	49	19	121	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 avril : *Jésus Christ Fils de Dieu* - Mt 16,13-20

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Pierre-Jean CARRIÉ** travaille sur Pau depuis le mois de décembre, sur un autre établissement, mais habite toujours Orthez. Le déménagement de la famille est prévu pour juillet.
- **Anne-Marie SUBERCAZE** nous a quittés le 31 décembre, Voici un extrait d'un message mail reçu de sr Marie-Thérèse J. :
« ...Elle est venue a deux stages d'Icônes avec moi chez Régine à Toulouse Elle en a fait aussi avec Jean B., elle aimait beaucoup les Icônes, elle était heureuse d'être rentrée chez elle avec son Saint Joseph, elle m'avait envoyé un message rempli de foi et de gentillesse... »
- Une Intention de prière particulière pour la **famille BOULADE** dont Robin, l'un de leurs petit fils, qui a cinq ans, est soigné pour un cancer du rein – il suit une chimio après l'ablation d'un rein. Robin est le deuxième garçon d'Elsa et Pascal. S'ajoute à cela de très gros problèmes familiaux qui préoccupent beaucoup Marie-Josée et Denis.
- Une autre intension de prière pour **Jacques CHIRON** qui a perdu sa maman à la fin du mois de novembre. A cela s'ajoutaient quelques problèmes pour la recherche d'un logement.

Je vous rappelle que les inscriptions pour la Pâque sont dans l'Amandier 77.

SVP pour la bonne gestion et organisation retournez rapidement vos inscriptions. Merci

Je vous garde tous dans mon cœur. Marie Françoise

SEMAINE DU 9 AU 15 MARS
1^{er} DIMANCHE DE CARÊME
Anne LECERF – Mt 4,1-11

La tentation de Jésus au désert



Le Seigneur part au désert pour
prier et jeûner.
Après quarante jours, Il a faim.
Alors le diable intervient et tente
Jésus par trois fois. Mais Jésus a été
vainqueur de la tentation.

Saint-Augustin nous dit :

« Le Christ était tenté par le diable. Dans le Christ, c'est toi qui
étais tenté, parce que le Christ tenait de toi sa chair, pour te donner le
Salut ; tenait de toi la mort pour te donner la Vie, tenait de toi les
outrages pour te donner les honneurs ; donc il tenait de toi la tentation
pour te donner la Victoire. »

Et Saint Pierre Chrysologue nous dit :

« En effet le Jeûne est l'âme de la Prière.
La Miséricorde est la vie du Jeûne.
Que personne ne les divise ; les trois (Prière, Jeûne, Miséricorde)
ne peuvent se séparer.
Donc celui qui prie doit jeûner, celui qui jeûne doit avoir pitié.

SEMAINE DU 16 AU 22 MARS
2^e DIMANCHE DE CARÊME
Anne LECERF – Mt 17,1-9

La Transfiguration



Le Seigneur découvre sa Gloire
devant les témoins qu'il s'est
choisi, et Il éclaire d'une telle
splendeur cette forme corporelle
qu'Il a en commun avec les autres
hommes que son Visage a l'éclat
du soleil et ses vêtements sont
aussi blancs que la neige.

Par cette Transfiguration le Seigneur veut avant tout prémunir ses
disciples contre le scandale de la Croix en révélant toute sa grandeur
et sa dignité cachées à nos yeux.

Le Seigneur parle avec Moïse et Élie, c'est-à-dire la Loi et les
Prophètes.

Et Saint Jean nous dit : « après la Loi communiquée par Moïse, la
Grâce et la Vérité sont venues par Jésus Christ. »

En Lui, la Promesse s'est accomplie.

SEMAINE DU 23 AU 29 MARS
3^e DIMANCHE DE CARÊME
Jean-Yves TROUVÉ– Jn 4,5-42

« Mais celui qui boira de l'eau que Moi Je lui donnerai, n'aura plus jamais soif : l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle » Jean 4, 14

Je sais ce qu'est le désert, j'y ai erré pendant longtemps. Je connais la hauteur des dunes, je passais mon temps à essayer de les contourner croyant que c'était plus facile que de les gravir. Je connais la couleur des horizons troubles et monotones, j'y ai fatigué et asséché mes yeux à la recherche d'un quelconque signe, d'une infime lueur d'espoir. J'ai pendant longtemps maudit mon ombre qui sous les ardeurs du soleil ne savait plus quelle direction choisir, se partageant parfois en deux, parfois en quatre, disparaissant totalement ou s'allongeant tandis que je m'opposais à sa volonté. Je connais la méchanceté de ses oasis, car ils m'ont longtemps fait croire que j'étais enfin arrivé à destination.

Je sais ce que c'est que le désert, il m'a anéanti, il m'a fait tourner en rond, il m'a fait espérer, puis il m'a brûlé jusqu'au bout de mes racines, il m'a fait goûter à ses nuits glaciales, à ses nuits sans abri, à ses nuits interminables, et lorsque enfin le soleil se levait, il me disait tout bas que ce n'était pas pour moi.

Alors j'ai continué à tourner en rond, pensant que si j'avais pu y entrer, il y aurait certainement un endroit où je pourrais sortir, j'ai soulevé chaque pierre, je n'y ai trouvé que des scorpions, j'ai contourné chaque dune, je n'y ai trouvé que d'autres dunes, j'ai creusé sous mon ombre, je pensais que je pourrais enfin trouver une source pour me retrouver. Rien, toujours rien. Je ne savais plus où chercher, je ne savais plus où j'étais, je ne savais plus qui j'étais, je ne savais plus ce que je cherchais ; de toute façon pourquoi chercher, quoi chercher, qui chercher ; chercher c'est espérer, arrêter de chercher, c'est mourir.

Je ne sais pas pourquoi, je ne sais comment, dans un dernier

soubresaut j'ai levé la tête, peut-être était-ce pour savoir si j'étais encore un homme, savoir si la vie m'avait accordé un joker, une rallonge, du rab, un dernier instant de générosité égarée, peut-être l'avait-elle mis au fond de sa poche et qu'elle venait de se rappeler qu'elle l'y avait enfoui. Peut-être et même sûrement était-il destiné à quelqu'un d'autre, mais elle ne savait plus à qui, toujours est-il que je L'ai vu, et j'ai compris que c'était Lui.

Il a eu la délicatesse de ne pas me demander à boire, de toute façon je ne sais pas ce que j'aurais pu lui donner, j'avais tout perdu dans le vent ; celui-ci m'avait volé mes espoirs, il m'avait volé mes larmes, il avait asséché ma bouche, il avait asphyxié mes racines, il avait tari le maigre filet d'eau qui ruisselait en moi.

Lui m'a dit : « Voici ce que tu cherchais, voici la source que tu as ignorée maintes et maintes fois ; tu es passé souvent à côté de moi mais tu ne m'a pas vu, tu étais trop occupé à chercher la compagnie des scorpions ; tu es passé souvent à côté de moi, mais tu t'amusais à peindre tes nuits, la lune et les étoiles en noir, à maudire la clarté du soleil, à prendre mes oasis pour des mirages, à éviter l'ombre des arbres pour ne te mettre qu'à l'ombre de ton ombre.

Je sais ce que tu cherches, je l'ai entendu dans les aigus de tes cris, je sais ce que tu cherches je l'ai vu dans la taille de tes larmes, je sais ce que tu cherches, car tes doigts sont usés de ne pas avoir assez creusé. Voilà la source que tu cherches, voilà la source qui va te rendre ce que les scorpions t'ont volé, voilà la source qui va donner l'envie à tes racines d'oublier l'absence, voilà la source qui va rendre la louange à ta bouche, voilà la source qui va donner des couleurs à ton existence, voilà l'eau qui va te faire t'oublier, oublier ton ombre, oublier ta mort, oublier la raison de tes cris, accepter enfin ma présence ! »

Alors, j'ai bu à la source, j'ai compris et j'ai donné un sens à la cruauté du désert, j'ai bu à la source et j'ai pardonné aux scorpions, j'ai bu à la source et j'ai donné un nom à la nuit, j'ai bu à la source et j'ai découvert où le vent avait caché ce qu'il m'avait dérobé, j'ai bu à la source et mes racines ne craignent plus la tempête, j'ai bu à la source et le feu s'est installé en moi, j'ai bu à la source et je ne veux plus m'en écarter, j'ai bu à la source et je ne peux plus m'en passer, j'ai bu à la source, et j'ai peur de ne plus avoir soif !

SEMAINE DU 30 MARS AU 5 AVRIL

4^e DIMANCHE DE CARÊME

Jean-Yves TROUVÉ– Jn 9,1-41

« *N'est-ce pas celui qui se tenait assis et mendiait ?* » Jean 9,8

N'est-il pas un de ceux qui importunent les braves gens dans les rues pour leur demander sans cesse des pièces de monnaie ? N'est-il pas un de ces malodorants qui se servent de la charité des braves paroissiens du Dimanche matin en prenant possessions du parvis de l'église avec leur bêtes immondes ? N'est-il pas un de ces bons à rien qui profitent largement de l'obole de la société et qui font la queue tous les débuts de mois au guichet de la Poste ? N'est-il pas un de ces boit-sans-soif qui titubent à toutes les heures de la journée en exhibant leur manque de dignité et leurs dents abîmées ? N'est-il pas un de ces crasseux qui agressent à grand renforts de mauvaises odeurs et de vêtements sales les nez délicats des gens bien comme-il-faut ? N'est-il pas un de ces dérangeants qu'il faut exiler dans les campagnes pendant les saisons estivales pour que les façades soient plus agréables à regarder ? N'est-il pas un de ces fainéants qui passent leurs journées dans l'oisiveté en critiquant tous ceux qui se lèvent le matin de bonne heure pour satisfaire le système ? N'est-il pas un de ces traîne-savates qui jonchent nos trottoirs de cartons, de sacs plastique remplis d'immondices, de couvertures puantes et de bouteilles vides ?

Oui, il est de cette tribu-là. Il est de la tribu des hommes non-Hommes. Il est de la tribu de ceux qui dérangent, de ceux dont on détourne le regard lorsqu'on le voit, de ceux dont on voudrait bien être aveugles, mais que pour eux. Il est de ceux qui créent ce sentiment de malaise car on ne supporte pas l'exception, car on ne supporte pas tant de laisser aller, car il est évident que ce ne peut être que l'œuvre et la faute au laisser aller. Il est de ceux qui osent faire germer en nous un sentiment de devoir non-accompli, qui osent éprouver notre charité, notre compassion, qui osent faire en sorte que notre main gauche demande ce que fait notre main droite, qui osent nous faire mentir en prétendant que nos poches sont vides.

Qui sont-ils pour oser quêter un peu de notre temps ; qui sont-ils pour nous déranger dans notre emploi du temps ; qui sont-ils pour avoir cette prétention à être considérés comme des êtres humains. Se rendent-ils compte qu'ils ne sont que dégoût, qu'ils n'inspirent en nous que du rejet, que s'ils en sont arrivés là, c'est qu'ils l'ont bien cherché, que cette vie doit bien leur plaire car sinon ils feraient différemment ; que de toute façon à quoi ça sert de leur donner de l'argent, ils ne font que le boire, ils ne mangent pas avec, ils ne se lavent pas avec ; s'ils achètent du parfum, c'est pour le boire, s'ils achètent à manger c'est pour leurs chiens, pourquoi s'arrêter pour des individus pareils ?

« Qui a péché, lui ou ses parents ? » (Jean, 9,2) demanderont les disciples. Je savais bien que cet état ne pouvait être que le fruit du péché, je suis même sûr que c'est génétique, ce sont ses parents qui lui ont transmis ce handicap, car il ne peut s'agir là que d'un handicap, d'ailleurs il vaut mieux pour tout le monde qu'il ne se reproduise pas, il vaudrait mieux qu'il soit stérile, comment ses parents ont-ils osé ?

« Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu ! » (Jean, 9,3) Mince, finalement ce n'est pas ce que je croyais, cela voudrait-il dire que des mendiants il y en aura toujours, cela voudrait-il dire qu'ils sont des individus à part entière et qu'ils doivent être traités comme tel, cela voudrait-il dire qu'ils ont le droit à être aimés comme tout le monde, qu'ils doivent être traités avec respect, qu'ils ont été des enfants comme tous les autres, mais que la vie ne leur a tout simplement pas souri comme à tous les autres. S'ils m'approchent, c'est peut-être tout simplement pour avoir un peu de ma charité ; s'ils me sourient, c'est peut-être simplement pour avoir un peu de ma compassion ; s'ils me regardent, c'est simplement pour avoir un peu de ma chaleur ; s'ils me parlent c'est qu'ils pensent que je suis humain ; s'ils me tendent la main, c'est qu'ils espèrent que je prenne la leur ; s'ils me demande un peu d'argent c'est qu'ils ont besoin de moi et s'ils ont besoin de moi, c'est que quelque part je compte pour eux.

C'est peut être moi qui suis aveugle...

SEMAINE DU 6 AU 12 AVRIL
5^e DIMANCHE DE CARÊME
Fumiko AÏZAWA – Jn 11,1-45

La Résurrection de Lazare

Chers amis de la Famille de la Sainte Trinité, comment allez-vous ? Je me réjouis de vous écrire. Tous les jours, j'exécute des tâches ménagères, vais au travail et me recentre sur l'essentiel en correspondant avec diverses personnes qui sont en prison au Japon. Ce qui me semble important, c'est le cœur que je mets à faire les choses et non la perfection de la réalisation.

Dieu créa le ciel et la terre et en dernier lieu : les hommes. Malheureusement les hommes sont devenus mortels. Pour que l'on puisse ressusciter de cette mort et que l'on puisse s'attabler avec Dieu dans l'éternité, Il s'est fait homme, est né, est mort et est ressuscité. Quel Mystère que la résurrection de Jésus ! L'évangile de ce jour nous fait comprendre le mystère de l'Amour.

Lazare est la troisième personne ressuscitée dans l'évangile, après le fils de la veuve de Naïm (Luc 7,11-17) et la fille de Jaïre (Luc 8,49-56). Jean 11,25-26 : « Jésus dit : Moi Je suis la Résurrection. Qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? »

Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, n'avaient plus d'espoir face à la mort : (Jean 11,33) « Jésus frémit en son esprit et se troubla ». Jésus, la Vie, se troubla de colère contre satan qui a engendré la mort. Jésus versa des larmes de tristesses sur ces personnes pour lesquelles la mort semble la fin de tout. La mort de Lazare annonce la croix et la résurrection de Jésus : (Isaïe 50,7) « C'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme la pierre ». (Jean 11,39) « Jésus dit : enlevez la pierre ! Marthe la sœur du mort lui dit : Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? ». La gloire de Dieu est la fierté de Dieu : Jésus lui-même. Jésus est Dieu et Jésus est Un avec la Père et l'Esprit. Donc si

l'on croit en Jésus, l'on reconnaît que Jésus est Dieu. Si l'on ne croit pas en Jésus, Il n'agit pas.

Jésus se réjouit en disant à une hémorroïsse (Luc 8, 43-48) et à la femme qui a versé des larmes sur les pieds de Jésus et les a essuyés avec ses cheveux (Luc 7, 36-50) : « Ta foi t'a sauvée. » Si nous n'avons pas la foi, Jésus ne peut agir. Dieu a soif de notre foi et de notre participation. L'on ne peut voir la gloire de Dieu, que si l'on croit en Lui.

La résurrection ne semble pas identique au fait de « revivre ». Lazare, la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïm mourront corporellement de nouveau. La résurrection, c'est le fait d'être libéré de la mort et d'entrer dans la vie éternelle : (Ez 37,12) « Ainsi parle le Seigneur Yahweh : voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous savez que je suis Yahweh, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferez remonter de vos tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon Esprit en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que Moi, Yahweh, j'ai parlé et je fais, oracle de Yahweh. »

L'Amour de Dieu veut libérer tous les hommes : Mystère de l'Amour. (Jean 3,16) « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Jésus est venu dans le monde pour octroyer la vie éternelle à tous les hommes. Il s'est fait petit enfant, né dans une étable ; il est entré à Jérusalem sur un ânon symbole de la paix ; puis il fut cloué sur la croix, à cause de l'orgueil de l'homme, il est mort et le troisième jour, il est ressuscité. La croix, objet de mort, nous montre la vie. Comme dit le centurion : « Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. » Jésus avait la capacité de se sauver lui-même, mais il s'est abandonné entre les mains du Père. (Philippiens 2,6) « Lui qui est de condition divine, n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave. Devenant semblable aux hommes et reconnu à sons aspect comme un homme il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. » Il s'est dépouillé, il est devenu comme rien. Rien comme au début de la création. Celui qui a créé le ciel et la terre s'est

fait néant et est allé jusqu'aux enfers. Jésus aimait entièrement le Père. Ce qui circule entre Jésus et son Père, c'est l'Esprit Saint. Cette Trinité est Une et Amour. (Romain 8,8-11) « Vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas, mais si le Christ est en vous bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »

Merci Seigneur. J'aimerais que mes yeux perçoivent l'humilité de Jésus, que ma langue puisse reconforter les personnes fatiguées et que mes oreilles de disciple entendent, en étant uni avec l'Esprit qui me ferait dire : Abba Père !

いる者はたゞも、決して死ぬことはない。このことを信じるか。アザロ
の姉妹である マルタとマリヤは 死に対して 希望が ありませんでした。
(ヨハネ11:33) 『イエスは心に憤りを覚えず』 ~ サタンがもたらした死に対して
命であるイエスは 深い怒りに震えて、『興奮して』 ~ アザロの死はイエス
の十字架のキッカケであり 復活の予告でもあるので、顔を硬い石のように
(マタイ50:7) 緊張し、そして (ヨハネ11:35) 『イエスは涙を流され
た』 ~ 死は全てを終わらせる 絶望であると思、という人々に対して、
イエスは涙を流して 悲しみました。「墓の石を取りあげなさい」と指示、
するイエスに、マルタは「主よ、4日もたてますから もう遅い、です」と言い
ました。(ヨハネ11:40) イエスは「もし 信じるなら、神の栄光が 見られる」と言いました。

Début du commentaire de Fumiko avant traduction de Mégumi

SEMAINE DU 13 AU 19 AVRIL

RAMEAUX

Marlène MOUSSIN – Mc 14,1 à 15,47

(Amandier 66)

« Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Jésus Christ est Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père. »

Ces versets que nous venons de chanter sont comme la clef qui nous permet d'entrer dans cette Semaine Sainte toute orientée vers Pâques. C'est par sa Résurrection, en effet, que Jésus Christ est Seigneur pour la gloire du Père. Ces versets nous font aussi entrevoir dans cet émouvant récit de la Passion l'amour infini du Père qui veut ramener l'humanité dans sa destinée première : FAIRE DE NOUS SES FILS DANS LE FILS UNIQUE.

Marc débute ce récit grave et solennel par un repas à Béthanie, non pas chez Marthe et Marie, les amis de Jésus, mais chez Simon le lépreux. Cet ami lépreux chez qui s'invite Jésus, aujourd'hui, c'est chacun de nous. Nous sommes également invités à imiter cette femme inconnue qui pose un geste d'amour fou en versant un parfum de grande valeur sur la tête de Jésus. Avec le vase brisé, tout est répandu en pure perte. Jésus voit la portée symbolique de ce geste : *C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi... D'avance, elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement.* Mais certains, dont Judas, qui évaluent tout en terme d'argent ne comprennent rien à ce geste d'amour. *On aurait pu vendre ce parfum pour plus de trois cents pièces d'argent...* Ce n'est pas le parfum, mais Jésus lui-même que Judas vendra pour trente pièces d'argent !

Après ce repas à Béthanie, nous est présenté le dernier repas que Jésus prend avec ses disciples : un repas d'adieux au cours duquel il nous donne son Corps et son Sang comme signe de l'Alliance nouvelle

et éternelle, pour la rémission de tous nos péchés. Et Jésus déclare : *l'un de vous va me livrer !* Chacun des disciples pose alors à Jésus cette question dont l'écho retentit jusque dans nos cœurs : *serait-ce moi, Seigneur ?*

Résonne aussi en nous l'affirmation de Pierre : *même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas...* Mais quelques instants plus tard, tous s'enfuient, même ce jeune homme qui suivait de loin. *On le saisit, mais lui lâchant le drap qui le couvrait, s'enfuit tout nu...* Au moment de la crucifixion, nous ne trouvons plus auprès de Jésus que les bourreaux et deux bandits. Or, l'un d'eux confesse sa foi et sa confiance en ce Jésus que ses amis ont abandonné, renié ou trahi.

Au terme du récit, quelques femmes regardent de loin, parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé. Un juif influent, Joseph d'Arimatee, a le courage de demander le corps à Pilate et le dépose dans un tombeau. Eux seuls sont demeurés fidèles et courageux.

Contemplons Jésus en croix. Paradoxalement, dans son abandon suprême - *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Il nous révèle le vrai visage de Dieu, son Amour incompréhensible.

Pour opérer un tel retournement tout en respectant notre liberté, il a fallu que Dieu s'identifie à notre misère dans un silence de compassion plus éloquent que toute parole. Il a fallu qu'il se montre vulnérable jusqu'à en mourir. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* Cette voix du Père se tait mais en Jésus le OUI silencieux et aimant de Dieu triomphe du NON meurtrier de notre orgueil, de nos lâchetés, de nos accusations... A tel point que même un bandit, même un centurion païen, pressentent cet Amour qui les dépasse : *Jésus, souviens-toi de moi dans ton Royaume ! Vraiment, cet homme était Fils de Dieu.*

En tuant l'Innocent, en refusant l'Amour, aujourd'hui encore les hommes cherchent à tuer Dieu. De fait, Dieu est mort, mais du fond

des enfers, uni à tous les hommes qui l'ont précédé, Jésus fera sauter les portes de la mort et brisera les liens qui nous enferment dans nos refus d'aimer. A Pâques, nous pourrions chanter sa victoire, socle de notre foi. Ce Jésus que vous avez crucifié, il est vivant.

Oui, Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus, en Toi nous sommes rachetés, en Toi nous sommes sauvés.



Massac-Séran, Jour de Pâque 2013
Anne Marie SUBERCAZE à droite

CÉLÉBRATION DE LA PÂQUE DE ANNE-MARIE SUBERCAZE

Anne-Marie le jour de Pâque 2013
Lors de la bénédiction des icônes



Entrée

Salutation

Chant d'entrée

Présentation par frère Jean-Claude

Chers Amis, merci d'être venus célébrer ici l'entrée de Anne-Marie dans la maison du Père.

Ensemble, avec le Père Allen, nous rendons grâce de l'originalité d'une personnalité très forte, d'une chrétienne qui **a laissé un témoignage qu'elle m'a demandé de vous transmettre**, de ce que fut pour elle de marcher à la suite du Seigneur. Je vais donc m'acquitter de sa demande.

Je connaissais Anne-Marie depuis longtemps du fait qu'elle faisait partie d'une communauté de prière appelée Famille de la Sainte Trinité, que j'anime. Elle a vécu avec nous la Pâque de l'année dernière.

Elle m'a donc demandé de lire des textes qu'elle avait préparés pour ce jour. Ce sont des commentaires de la Parole du Seigneur « JE SUIS LE CHEMIN ».

Anne-Marie fut en effet une grande marcheuse et on comprend que cette parole ait nourri, plus que d'autres Paroles de l'Evangile, le sens de sa vie.

Vous êtes nombreux ici à avoir connu Anne-Marie, et nous pouvons accueillir maintenant certains témoignages.

Accueil de Anne-Marie,

Voici maintenant ce que Anne-Marie a écrit à votre intention :

« Amis, Je vous souhaite la lumière, qui vient de la tendresse donnée et reçue :

Elle fait reculer les frontières de toutes les nuits !

Je vous souhaite la lumière, qui vient du Christ.

Si vous avancez avec lui, recevant son pain et sa parole, quelle nuit pourrait s'emparer de vous ?

Je vous souhaite la lumière, qui vient de la joie, lorsque le partage est accompli.

Si des frères et sœurs sont relevés dans leur humanité, la nuit perd son pouvoir sur la terre

Je vous souhaite la lumière, qui vient du dialogue renoué, car lorsque les séparés se parlent, le jour commence à danser sur la nuit !

Amis, si d'une façon ou d'une autre, humblement, fidèlement, avec persévérance quelques fragments de lumière jaillissent de vos mains et de vos paroles, quelle année de clarté ce sera pour toute la terre !

Entre ombre et lumière, Seigneur, nous voici.

Avec les jours écoulés, les rencontres, les fatigues, les soucis...

Avec les visages de ceux que nous aimons, les paroles qui nous ont fait du bien,

les sourires échangés...

Entre ombre et lumière. Seigneur, nous voici.
Avec les soirs trop seuls, avec les matins gris, avec les heures vides, et
l'agitation de ceux qui ont trop à faire...
Avec au cœur la douceur, le besoin de s'arrêter, de se confier, de
tendre la main,
d'aimer et d'être aimée...

Kyrie

Nous prions le Kyrie avec les intentions données par Anne-Marie :

1- Il serait tellement plus confortable de savoir...
Savoir de quoi sera fait demain, ce qu'il adviendra de moi,
ce que seront ceux que j'aime,
Seigneur,
Il serait tellement préférable que tu me dises...
sur quel matin j'ouvrirai les yeux,
sur quel chemin je dois me trouver,
vers qui je dois me tourner.

2- Il y a trop de questions sans **réponse,**
Trop de risque à prendre,
dans un monde où ce qui se dessine m'effraie.
Approche-toi Seigneur,
et redis-moi, du fond de mes peurs,
Pourquoi tu as **choisi d'être le souffle plutôt que la tempête.**

3- Redis- moi ce que tu murmures quand je hurle ma colère.
Redis-moi que tu ne veux pas décider à ma place,
et de quel amour demain sera fait.
Tu es là, Seigneur,
Je n'ai plus besoin de craindre ce que je ne connais pas.
Je n'ai plus besoin
de me hisser sur la pointe des pieds,
pour deviner à quoi ressemblera mon avenir.
Il a pris la couleur de ta tendresse,
et le goût de la confiance.

Gloria - Oraison

Lecture : 1Co 15, 50-58 - Notre corps mortel revêtira l'immortalité

Psaume

Évangile : Jean 14, 4-7 : 'Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie'

Homélie

Chers amis, je vous lis la méditation que Anne-Marie m'a demandé de vous lire :

« Me voici maintenant sur un chemin. J'y marche depuis des heures. Il monte en lacets, puis sur une crête, redescend dans une autre vallée, et disparaît dans une forêt. Je le perds de vue souvent. Mais j'ai confiance, je n'ai qu'à le suivre, il me mène.

Le paysage est là, devant moi. J'y entre et il entre en moi : parfum des plantes, couleur des framboises sauvages, ombre fraîche des arbres. Je m'arrête quand je veux. Tour à tour, le regard discerne un détail, ou s'emplit de l'ampleur du ciel, d'un vaste panorama. J'avance lentement, mes pieds sentent la terre. Je suis en paix.

Ce chemin colle à la terre, se moule au relief, bien humblement. Il suit les bords des champs, contourne les obstacles. Il serpente. Il prend son temps. Il fait forcément des détours, ici pour accéder à une ferme isolée, là pour desservir un alpage, là encore pour joindre une source. Il n'a pas de but propre. Il est au service de tous. Il se laisse traverser par la fourmi, par le chevreuil, à la tombée du jour. L'enfant et le vieillard peuvent l'emprunter, car chacun peut y marcher à son rythme. Le chemin est proche de la terre, des bêtes et des humains. Il est la disponibilité même, et la patience. Il ne force jamais rien. Même ardu, il rassemble autour de lui le don, la force et la beauté du monde.

Mais je ne saurai rien de ce chemin si je ne m'engage pas. Je ne connaîtrai rien de ses mystères, de ses surprises, de ses rencontres, si je ne le suis pas patiemment dans toute sa longueur, dans ses détours et que je sois fatiguée sous le soleil de plomb, avec crainte dans le brouillard ou la nuit, que ce soit avec difficulté là où il est envahi de ronces, ou bien dans la joie que procure une matinée ensoleillée, lorsque l'air est encore pur.

Jésus dit : « Je suis le chemin. »

Il emploie ici un très ancien symbole pour signifier la vie. En effet jusqu'au bout, nous ne cessons de parcourir des distances. Nous montons, nous descendons. Nous avons des pentes raides, pénibles, dangereuses à gravir. Nous y usons quelques fois nos forces. Il y a aussi des trajets faciles, que nous franchissons avec élan. Nous faisons des haltes pour nous rafraîchir, pour nous reposer. Devant une décision à prendre, il arrive que nous hésitions, que nous nous trompions, et nous voici bientôt dans une impasse.

Il faut refaire le chemin inverse, et nous pensons que nous avons perdu notre temps, des années, nous estimons peut-être que, si c'était à refaire, nous suivrions une autre voie. Car il peut arriver que, regardant le chemin parcouru, nous doutions d'avoir fait le bon choix et même que nous nous apercevions que nous nous sommes trompés.

La vie est un chemin et pas une promenade. En général, les promenades finissent là où elles ont commencé. Le chemin nous mène ailleurs. En progressant, nous passons sans cesse d'une réalité à l'autre : l'environnement change, nous faisons des rencontres qui nous transforment, nous tombons sur des surprises, des bonnes, des mauvaises ; nous perdons aussi pas mal d'illusion - mais toujours la voie ouverte nous appelle à aller plus loin.

Celui qui a dit : « Je suis le chemin » a dû cheminer Lui-même. Jésus eut aussi son chemin qui n'eut rien d'une promenade. Il savait que cette vie le conduisait à la mort, et pourtant il l'a choisie. Il n'en a évité aucun obstacle. Il n'a pas sauté les étapes ; il a laissé mûrir en lui, dans la rencontre joyeuse mais aussi dans la souffrance et l'abandon, dans la victoire sur le mal et aussi dans l'échec, la vocation que Dieu lui adressait. Ce fut un chemin ardu, toute de disponibilité et d'accueil, de service et de patience. Il n'a pas poursuivi en droite ligne son objectif, mais a parcouru, sans hésitation, les détours pour rencontrer des hommes et des femmes qui avaient besoin de Dieu. Il a perdu son temps parce que les autres étaient loin, pour finir dans l'échec absolu de la Croix. Mais ainsi, en mourant, il a gagné la vie de Dieu, puisqu'il avait renoncé positivement à lui-même et fait sien le chemin de Dieu vers les hommes.

Ainsi, il est devenu pour les chrétiens le chemin sur lequel nous pouvons aller jusqu'au terme de notre vie. Un jour chacun de

nous se trouve à la croisée des voies, devant le choix de l'orientation qu'il donnera à sa vie.

Nous-mêmes sur le chemin de la vie, nous changeons. Ce n'est pas nous seulement qui faisons le chemin, c'est aussi Lui qui le fait par tous les événements qui surviennent en cours de route et qui nous forment.

« Je suis le chemin ! »

Le chemin de la vie difficile du renoncement et du service, celle qui impose le courage et aussi le chemin de solidarité qui rend disponible pour demander ou donner un renseignement, pour engager une conversation. C'est encore le chemin de la progression lente, de la patience qui est le rythme de la nature, mais aussi de l'âme humaine. Car nous ne pouvons provoquer le printemps ou l'été, même s'il nous est possible d'accélérer la maturité des fruits par divers moyens, il est hors de notre portée de changer du jour au lendemain un enfant en un adulte.

Sur le chemin de longue haleine que le Christ ouvre devant nous, où rien n'est forcé, où nous pourrions aller à notre propre rythme et grandir peu à peu, au gré des événements et des rencontres que nous y ferons, sur ce chemin nous nous perdons peut-être aux yeux des autres, puisque nous ne chercherons pas le succès, mais nous gagnerons la vie.

Nous ne cheminerons jamais seuls puisque le Christ a promis qu'il serait avec nous jusqu'au bout. Ce voyage pourra nous conduire bien loin, faire de nombreux détours selon les rencontres et les appels, il n'aura rien de rectiligne ce sera vraiment l'aventure. Nous pourrions même avoir l'impression de perdre l'orientation. Mais ce chemin est aussi celui de la confiance : en suivant Jésus-Christ qui, par son obéissance aux objectifs de Dieu, est devenu lui-même chemin, en marchant avec lui, en nous laissant conduire par lui, nous irons vers le Père.

Après l'homélie, suivent des prières d'intercession préparées par Anne-Marie

1 – Dieu notre Père,

Tu nous sais en danger de richesse, quand ce que nous avons, quand ce que nous avons fait nous donne le sentiment d'exister, nous rassure, nous suffit.

Tu nous sais vacillants, quand sur nous pèse la menace de la perte, quand la vie nous confronte et laisse nos identités écornées.

2 - Accorde-nous de trouver en toi la source de toute bonté.

Accorde-nous de puiser en toi l'amour qui nous fait vivre et tenir debout, l'amour qui donne le sens de la vie et le goût d'être au monde. Accorde-nous la force de nous délester, la force de donner, la force de compatir.

3 - Nous te prions pour nous.

Nous te prions pour ceux et celles qui nous ressemblent...

Pour ceux et celles qui se sont recommandés à nos prières.

Pour ceux et celles que la maladie atteint...

4 - Nous te prions pour ceux et celles qui traversent le deuil ou qui voient la mort approcher,

Pour ceux et celles qui ont perdu un travail, un pays, une maison, pour ceux et celles qui vont d'exil en exil.

5 - Nous te prions pour ton Église et pour tous ceux qui la composent.

Nous te prions pour notre pays et pour notre monde, et pour ceux qui les dirigent,

Et nous te demandons que ton règne arrive.

D'autres prières d'intercession qui ont été préparées

Conclusion par les paroles de Anne-Marie :

« **Je suis** libre, je suis moi, je n'appartiens à personne et ne suis dépendante ni esclave de rien. Dieu est là, mystérieux, invisible, qui me comble par sa présence. Je peux l'aimer en toute confiance et accueillir de lui sa vie et son amour.

Je reçois dans la foi la liberté d'espérer, de me laisser guider, de devenir moi-même adulte et de me tenir debout devant mon créateur qui me tient dans ses mains de Père et qui m'adopte comme son enfant désirée et aimée. Je suis, par l'amour et la grâce de Dieu libérée du poids de ma colère, de mes souffrances, de mes larmes et de mes peines. Libérée je peux m'ouvrir aux autres, découvrir et vivre avec eux la liberté chrétienne, qui est de servir Dieu et mes Frères et Sœurs humains.

Prière Eucharistique n° 2

Préface des défunts

Sanctus - Anamnèse

Notre Père - Agnus dei - Communion

Benediction finale (préparée par Anne-Marie)

« Que le Seigneur te bénisse d'insatisfaction envers les réponses faciles, les demi-vérités et les relations superficielles, afin que tu vives dans la profondeur de ton cœur.

Que le Seigneur te bénisse de colère envers l'injustice, l'oppression et l'exploitation d'autrui, afin que tu t'engages pour la justice, la liberté et la paix.

Que le Seigneur te bénisse de larmes versées, pleurant pour les victimes de douleurs, de rejets, de famines et de guerres,

Afin que tes mains se tendent pour les consoler, et transformer leur douleur en joie,

Et que le Seigneur te bénisse d'assez de folie pour que tu croies, dans ce monde, pouvoir faire la différence et accomplir ce dont d'autres disent que c'est impossible.

- *J'ajoute la bénédiction de Saint François :*

« *Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'Il te découvre Sa Face et te prenne en pitié, qu'Il tourne vers toi Son visage et qu'Il Te garde dans Sa Paix.* »

Chant à Marie

L'ESPRIT SAINT

RETRAITE 2013 – LUNDI 28 OCTOBRE

Enseignement de Jean-Louis BRÊTEAU

Première partie

Introduction

Quand le Frère Jean-Claude m'a demandé si je pouvais participer, à ma modeste mesure, à l'enseignement de cette retraite sur la Sainte Trinité, j'ai répondu oui sans trop hésiter, tout en sachant que ce sujet est à la fois infiniment riche (inépuisable en fait) et en même temps très familier à tous les chrétiens (de moins devrait-il l'être !). Il l'est sûrement, en tout cas, pour chacun de vous, membres ou amis de la Famille de la Sainte Trinité qui ont lu beaucoup d'ouvrages ou d'articles ou entendus de nombreux enseignements très profonds sur la question, notamment ceux que le Frère Jean-Claude a donnés au fil de ces quelques quarante années ou plus depuis le temps de La Cassine (en Normandie). Pour ma part, je me souviens que Jean-Claude m'avait déjà demandé de parler du sujet en 1992, lors d'une retraite d'été à la Thébaïde, à l'époque de la Communion Sainte Claire.

Mais, ce qui m'a un peu surpris, une fois que j'ai eu accepté d'intervenir cette année fut que le frère me proposa de parler dès le premier jour de l'Esprit Saint. En principe, ce n'est pas habituellement par la personne de l'Esprit Saint que l'on commence une méditation sur la Sainte Trinité ! Mais, à la réflexion je me suis dit que c'était sans doute l'Esprit Saint lui-même qui avait inspiré cette demande au frère.

De fait, on ne peut parler de la Sainte Trinité et de l'Esprit Saint lui-même que *dans l'Esprit*. Dans le 1^{er} chapitre de l'ouvrage du Père Raniero Cantalamessa, capucin et prédicateur du pape, ouvrage intitulé *Viens Esprit Créateur, Méditations sur le Veni Creator*

(Edition des Béatitudes, mai 2008), p. 19, l'auteur observe que parmi tous les sens du mot *ruah* [prononciation : 'rouar'], qui en hébreu, désigne l'Esprit, sur lesquels je reviendrai tout à l'heure, il en est qui n'est pas très connu :

« Que signifie *ruah* en hébreu ? A l'origine et dans sa racine même, il indique l'éther, l'atmosphère, calme ou agitée, qui se situe entre le ciel et la terre ; un espace ouvert, semblable à une prairie où le souffle du vent est plus perceptible qu'ailleurs ; et, par extension, il désigne l' 'espace vital' dans lequel l'homme vit et respire. La théologie de l'Esprit Saint a gardé l'empreinte de cette signification première. Il est très souvent précédé, notamment dans le Nouveau Testament, d'un adverbe de lieu spécifique, 'dans', alors que le Père est précédé de l'adverbe 'du' et que le Fils est précédé de l'adverbe 'par' : 'Du Père, par le Fils, dans l'Esprit'. L'Esprit Saint est cet espace spirituel, sorte de milieu ambiant où s'établit le contact avec Dieu et avec le Christ. »

Et c'est bien l'espace spirituel dans lequel nous espérons pouvoir nous situer tout au long de cette retraite, comme à chaque fois que nous parlons de notre Dieu trois fois saint.

Pour commencer la réflexion, nous pouvons relire le chapitre 16 de Saint Jean 16, 4-15 (« la venue du Paraclet »):

« Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, parce que j'étais avec vous.

⁵ Mais maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé et aucun de vous ne me demande « où vas-tu ? »

⁶ Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse emplit vos cœurs.

⁷ Cependant je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai.

⁸ Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement :

⁹ de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ;

¹⁰ de justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ;

¹¹ de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé.

¹² J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent.

¹³ Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous expliquera les choses à venir.

¹⁴ Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'expliquera.

¹⁵ Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous expliquera. »

La manière dont Jésus parle de l'Esprit dans ce texte laisse présager qu'il s'agit vraiment d'une personnalité agissante, d'une personne qui joue un rôle capital dans l'économie du salut, un rôle qui s'articule clairement avec les rôles respectifs du Père et du Fils.

Comme Saint Jean l'a fait dire à Jésus au chapitre précédent (Jn 15, 26), l'Esprit « procède » du Père (« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père »--« expoeuretai para tou Patros »). A la prière du Fils (Jn 14, 16-17) : « Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous ; et en vous il sera. » Il sera envoyé par le Père pour enseigner tout aux disciples et leur rappeler tout ce que Jésus leur a dit. De même que le Fils ne parle pas de lui-même, mais est le Verbe de Dieu sans cesse tourné vers le Père, et qui accomplit ce qu'il voit faire au Père, de même le Paraclet, l'Esprit de Vérité, prendra du bien du Fils pour le donner aux hommes. Or, tout ce que le Fils a, il le tient du Père.

Mais, pour que l'Esprit puisse venir sur les disciples, il importe que Jésus remonte auprès du Père. Alors seulement, l'Esprit leur dira tout ce qu'il entendra, c'est-à-dire tout ce qu'il connaît du Verbe. En d'autres termes, v. 13, il introduira les apôtres et les disciples dans « la Vérité tout entière ». Il les fera entrer dans le Mystère de Jésus, et ce faisant, leur fera aussi connaître le Père, puisque « Qui m'a vu, a vu le Père » (Jn 14, 9—réponse à la question de Philippe [v. 8] : « Seigneur, montre nous le Père et cela nous suffit ! »).

Déjà, tout au début du même évangile, Jésus déclare à Nicodème que « à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » et que seul « ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3, 5-6) et il ajoute tout de suite après : « Le pneuma souffle où il veut », le « pneuma », c'est-à-dire « le vent », mais aussi « l'Esprit ».

Cette réflexion nous introduit au problème que rencontre progressivement l'Église des premiers siècles : comment définir dogmatiquement que l'Esprit de Dieu, l'Esprit-Saint, est bien une personne, tout en gardant nombre de caractéristiques qui lui étaient associées dans les premiers livres de la Bible.

Ceci nous amène à considérer les points suivants :

a) Comment l'Esprit-Saint est-il présenté dans les Écritures : A) dans l'Ancien Testament, B) dans le Nouveau Testament

b) Comment l'Église des premiers siècles en est-elle venue à définir l'Esprit comme personne : a) les premiers siècles, b) le concile de Nicée-Constantinople (381), c) les suites de la définition dogmatique.

c) L'Esprit défini comme « communion » du Père et du Fils : a) en occident (Augustin / Thomas d'Aquin), b) en orient (le problème du « Filioque »).

d) L'Esprit et l'Épouse (de l'Agneau) : a) l'Esprit et l'Église, b) l'Esprit et Marie.

e) Puis, si nous en avons le temps, nous nous interrogerons sur la signification de la célèbre phrase de Saint Séraphim de Sarov dans son *Entretien avec Motovilov*, « Le but de la vie chrétienne, c'est l'acquisition du Saint Esprit ».

– 1) L'ESPRIT SAINT DANS LES ÉCRITURES

A) L'Esprit Saint dans l'Ancien Testament

Qu'apprend-on sur l'Esprit Saint dans les livres de l'Ancien Testament ? Remarquons déjà que mot hébreu « ruah » dont nous avons déjà parlé en introduction apparaît dès les deux premiers versets de la Genèse, premier livre de la Bible :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or, la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux (Gn 1, 1-2). »

« Bereshit bara elohim eth ha shamaim ve eth ha aretz. Vearetz hajah tohou vabohou ve hoshech al pnioê tehom ve *ruah elohim merahêphêth al pnê ha maim*. »

Le terme de « *ruah* » apparaît au moins 378 fois dans l'Ancien Testament et ses emplois se répartissent en trois groupes d'importance égale (une fois mis à part le sens originel indiqué en introduction).

I. Le vent comme « souffle d'air » : il peut être violent : exemple Ez 13,13 : « Je vais déchaîner un vent de tempête dans ma fureur », ou Ez 27, 26 : « Le vent d'Orient t'a brisée au cœur des mers ». Ou, au contraire, le doux murmure d'une brise légère : 1R 19, 12 : « et après le feu, la voix d'un silence subtil » (mais ce n'est pas « *ruah* » qui est employé ici. On trouve : « *qôl demaan raqah* »).

-- tantôt un souffle torride qui desséché : Ex 14, 21 : le vent d'est qui assèche la Mer Rouge -- tantôt, au contraire, un vent qui va répandre l'eau féconde pour faire germer la vie : 1 R 18, 45: annonce de la sécheresse par Élie au roi Achab : « [...] sur le coup, le ciel s'obscurcit de nuages de tempête et il y eut une grosse pluie. »

NB: Il convient de noter que cette action du vent ou du souffle est toujours associée à l'intervention de Dieu lui-même.

II. En l'homme: sa force vive.

a) sa respiration : en Gn 2, 7 : « Dieu insuffla une *ruah*, une haleine de vie dans les narines de l'homme et il devint un être vivant. » Dans le livre de Job, ce dernier déclare (Jb 33, 4) : « C'est la *ruah* de Dieu qui m'a fait » et au chapitre suivant, l'auteur remarque en Jb 34, 14 que si Dieu retire sa *ruah*, l'homme retourne à la poussière : « S'il ramenait à lui son esprit (sa *ruah*), s'il concentrait en lui son souffle, toute chair expirerait à la fois et l'homme retournerait à la poussière ».

Dans le livre de la Sagesse (mais il s'agit là d'un texte grec), il est dit (Sg 15, 11) : « Car il a méconnu celui qui l'a modelé, qui lui a insufflé une âme agissante et inspiré un souffle vital ».

b) Bien plus donc que le souffle simplement, c'est ce qui fait de la chair inerte un être vivant. En ce sens, *ruah* s'oppose à *nephesh*, la « chair », mais pas du tout à « corps » (au sens grec). Il est très

important de comprendre ceci, car la pensée chrétienne a fondamentalement des racines juives et non pas grecques. Pour un penseur grec le *pneuma*, l'esprit, s'oppose à la matière : c'est de l'immatériel, tandis que pour le croyant juif, la *ruah* est une force, une énergie, une action. En ce sens, rendre son souffle à Dieu, c'est beaucoup plus que simplement cesser de respirer. C'est lui remettre son unique richesse, son être même. On voit la profondeur de cette remarque, lorsqu'on lit par exemple le Ps 31, 16 : « En tes mains, je remets mon esprit, c'est toi qui me rachètes, Dieu de vérité. » Texte qui, comme on sait, annonce ce que Jésus fera après avoir poussé son grand cri sur la croix : Lc 23, 46 : « Le voile du sanctuaire se déchira par le milieu, et jetant un grand cri, Jésus dit : 'Père, en tes mains je remets mon esprit'. Ayant dit cela, il expira. »

A ceci, on peut ajouter, en ce qui concerne l'Ancien Testament, l'idée que l'esprit de l'homme peut être mû par des esprits bons ou néfastes : exemple Nb 5, 14-20 et 24 : un contraste est établi entre les Israélites qui ont murmuré contre Dieu et Caleb qui est « animé d'un autre esprit », celui d'obéissance. Ou encore : Jg 9, 23 : Dieu lui-même permet qu'un esprit de discorde sépare Abimélek et les notables de Sichem, ou bien dans Osée 4, 12, le prophète, au nom du Seigneur, accuse les Israélites d'être égarés par un « esprit de prostitution ».

Par contre, comme le dit Isaïe 28, 6, Dieu lui-même peut être pour le peuple un « esprit de justice pour qui doit rendre la justice » ou bien, comme l'affirme Zacharie 12, 10, il peut répandre sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un « esprit de grâce et de supplication ». La suite de ce texte est, là encore, comme l'on sait, une magnifique anticipation dans la perspective de la venue de Jésus : « [...] ils regarderont vers moi au sujet de celui qu'ils ont transpercé, ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique ; ils le pleureront comme on pleure un premier-né. » La dimension trinitaire éventuelle de ce passage ne peut évidemment pas nous échapper à nous chrétiens.

Ceci nous achemine vers le dernier sens, bien sûr le plus important, de *ruah*.

III. L'Esprit de Dieu lui-même

La plupart du temps, Il apparaît dans l'Ancien Testament comme la force divine qui transforme des personnalités humaines pour les rendre capables de gestes exceptionnels.

Les effets de cette force sont multiples, mais ils visent tous à :

a) *manifester la Parole divine* : c'est le cas chez tous les prophètes ; chez eux l'esprit est toujours lié à la parole. C'est ce qui se passe, par exemple non seulement lorsqu'il vient sur Moïse, mais aussi sur les soixante-dix anciens : (Nb 11, 25) : « Y descendit de la nuée. Il lui (à Moïse) parla et prit de l'esprit qui reposait sur lui pour le mettre sur les 70 anciens. Quand l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent, mais ne recommencèrent pas. »

Pour ces 70 anciens, l'habitation de l'esprit est temporaire, chez les prophètes elle sera permanente. Amos (Am 7, 14-15) qui était bouvier et pinceur de sycomores, a été pris de derrière son troupeau pour prophétiser, porter la Parole de Dieu à Israël :

Am 3, 7-8 : « Mais le Seigneur Yahvé ne fait rien qu'il n'ait révélé à ses serviteurs les prophètes. Le lion a rugi : qui ne craindrait ? Le Seigneur Yahvé a parlé : qui ne prophétiserait ? »

Am 7, 14-15 : « Amos répondit et dit à Amasias : 'Je ne suis pas prophète, je ne suis pas frère prophète ; je suis bouvier et pinceur de sycomores. Mais Yahvé m'a pris de derrière le troupeau et Yahvé m'a dit : 'Va, prophétise à mon peuple Israël' ».

La parole que les prophètes annoncent est prononcée par eux, mais elle n'est pas née en eux ; elle est la parole de Dieu qui les envoie. Cet Esprit qui leur fait porter cette parole leur donne la connaissance des voies de Dieu et les aide à y marcher.

NB: De plus, fait intéressant, l'Esprit est ce qui permet au prophète de tenir debout devant Dieu lui-même : ex. Ezéchiél :

(Ez 2, 1-2) : « Il me dit : 'Fils d'homme, tiens-toi debout, je vais te parler'. L'esprit entra en moi comme il m'avait été dit, il me fit tenir debout et j'entendis celui qui me parlait. »

(Ez 3, 24) : « Alors l'esprit en moi, il me fit tenir debout (devant la gloire de Yahvé) et me parla. Il me dit : 'Va t'enfermer dans ta maison'. »

Le lien entre cet esprit, la prophétie, et une anticipation de la résurrection est très présent, on le sait, dans le grand texte d'Ezéchiél sur les ossements desséchés (Ez 37), qu'il faudrait relire intégralement.

- En plus des prophètes, l'Esprit de Dieu suscite aussi des conducteurs du peuple exemple : les juges. Samson ou Gédéon sont saisis par une force qui, pour ainsi dire, leur tombe dessus et les rend capables d'accomplir des missions exceptionnelles pour sauver et guider le peuple.

- Mais pour les juges, comme pour les 70 anciens, l'habitation de l'esprit en eux est temporaire, à la différence des :

- rois chez qui l'onction est permanente (ex. 1 Sm 10, 1 et sq pour Saül, 16, 13 pour David) et alors l'Esprit fond sur eux : exemple en ce qui concerne David : « Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'esprit d'YHWH [Tétragramme Yahvé] fondit sur David à partir de ce jour-là et dans la suite. »

- Petit à petit les deux notions : esprit de prophétie et esprit-sauveur donné aux chefs du peuple, vont se combiner dans la figure messianique, voir Is 11, 1-11 : sur le Messie l'Esprit va descendre pour ne plus jamais se retirer. Il va demeurer sur lui et faire éclater en lui tous ses dons précisément énumérés par Isaïe :

« Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines.

² Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahvé.

³ Son inspiration est dans la crainte de Yahvé. Il jugera mais non sur l'apparence. Il se prononcera mais non sur le oui-dire.

⁴ Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays.

Il frappera le pays de la fêrue de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant.

⁵ La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches.

⁶ Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon.

⁷ La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le bœuf mangera de la paille.

⁸ Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main.

⁹ On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé, comme les eaux couvrent le fond de la mer. »

A l'autre extrémité du livre d'Isaïe la figure qui illustre le mieux tout ceci est celle du Serviteur de YHWH (Yahvé). Is 42, 11 : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complaît. J'ai mis sur lui mon esprit... » Il va donner l'enseignement jusqu'aux extrémités de la terre, dans les îles, mais surtout, il va entrer dans l'oblation et, ce faisant, il justifiera des multitudes (53, 11). C'est à travers lui que pourra se réaliser la magnifique prophétie de Joël 3, 1-2 : l'effusion de l'Esprit sur tout le peuple que Moïse déjà appelait de ses vœux. Il s'agit de cet « esprit nouveau » (Ez 36, 26) qui changera les cœurs de pierre en cœurs de chair, qui intériorisera en chacun la Torah, pour en faire une « loi vivante ».

On voit combien tous ces textes messianiques nous font nous rapprocher de la révélation évangélique. Mais il y a encore un thème de l'Ancien Testament qu'il convient de mentionner avant de passer à l'étude du Nouveau : celui de la possible identification progressive dans les quatre derniers siècles avant Jésus Christ, en milieu grec, de la Sagesse avec l'Esprit. Il suffit de se référer aux deux célèbres textes que sont l'éloge de la Sagesse en Sg 7, 22-8, et la description de la Sagesse créatrice en Pr 8, 22-31. On reconnaît dans ces textes une personnalisation évidente. Un problème subsiste néanmoins dans la mesure où Pr 8, 22 déclare : « YHWH m'a créée, prémices de son œuvre ». Pourtant l'expression n'est pas sûre (Bible de Jérusalem) ; Saint Jérôme dit « m'a acquise, m'a possédée ».

En fait on trouve deux interprétations de cette Sagesse mystérieuse dans la littérature patristique : la Sagesse est tantôt vue comme le Verbe de Dieu, et donc annonçant le Christ, tantôt comme « un esprit subtil », ce qui lui permet de s'insinuer partout et en toute

chose, et en tout homme, principe de vie, de nouveauté de conduite, sens qui correspond mieux en ce sens à l'Esprit Saint. D'où le symbolisme de l'onction d'huile, qui est souvent utilisé.

Dernière remarque qui ne manque pas d'intérêt : la personnalisation dont nous venons de parler est caractéristique de la littérature sapientiale grecque, mais, à la même période, on constate, malgré le caractère rigoureux du monothéisme juif, une personnalisation progressive de l'Esprit dans la littérature rabbinique.

B) L'Esprit Saint dans le Nouveau Testament

On peut voir, en tout cas, comment l'Esprit Saint lui-même avait préparé dans l'Ancien Testament l'explicitation qu'il allait donner lui-même de sa place et de son rôle dans la Nouvelle Alliance.

C'est l'« économie divine », c'est-à-dire ce que la théologie appelle les « missions » de l'Esprit, qui nous révèle le mode de sa procession : la façon dont il « provient » du Père et du Fils, ou du Père « par le Fils ». Il suffit pour cela de suivre le plan du Credo. Au Père est attribuée la Création, visible par tous, même par les païens. Au Fils la Révélation et la Rédemption, œuvres du Salut dans l'Histoire. A l'Esprit qui « habite en nos cœurs » l'effusion, la sanctification, l'inhabitation, l'intimité.

L'Esprit Saint est présent dès que l'on ouvre les évangiles, en dehors même des passages où l'évangéliste le prend pour thème, comme nous l'avons vu en commençant à propos de Jn 14, 17.

- Événement fondateur : c'est par l'Esprit que Marie conçoit Jésus. Dans la parole de l'ange rapportée par Saint Luc, un lien direct est établi entre la conception par l'Esprit et le fait que Jésus soit appelé Fils de Dieu (Lc 1, 35). On peut voir là une première mission de l'Esprit dans la vie de Jésus.

- Mais le moment capital de la Manifestation de l'Esprit Saint est bien sûr le Baptême du Christ. L'événement du baptême déclare Jésus : a) comme Messie, b) comme celui sur qui l'Esprit descend et repose, il reçoit l'onction, c) comme celui qui agira en tout sous la motion de l'Esprit, d) comme celui qui, une fois glorifié et devenu Seigneur après son sacrifice, donnera l'Esprit.

Voir Lc 3, 21-22 :

« ²¹ Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, ²² et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : '*Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*' ».

Grand texte trinitaire, s'il en est. Dans ce texte, ils sont bien Trois : [I.] le Père inengendré, qui par la parole du Psaume désigne son [II.] Fils Unique, l' « Agneau de Dieu », comme le dira Jean & [III.] l'Esprit qui descend sous une forme corporelle, « comme une colombe » (la Colombe et l'Agneau). Le symbolisme de la colombe est très puissant, car cet oiseau est tout à la fois symbole de l'Esprit et, dans la Torah rabbinique, symbole du peuple auquel était destiné l'Esprit.

NB : Il convient de souligner que la Parole du Père n'est pas identique dans les trois synoptiques : Matthieu et Marc se ressemblent, mais diffèrent de Luc : Mt 3, 17 dit « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, qui a toute ma faveur » ; et Mc 1, 11: « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur. » En fait, les deux paroles insistent sur les deux aspects du Messie : Luc présente le Roi-messie du Psaume, Marc et Matthieu le « Serviteur souffrant » d'Is 42, 1.

En tout état de cause, il est clair pour tous les évangélistes que c'est à partir de l'événement du baptême que Jésus dans l'Esprit va prendre pleinement conscience de sa mission. En fait, il y a là une grosse difficulté souvent évoquée par les exégètes et les théologiens (en particulier le pape Benoît XVI) : Quelle connaissance Jésus, en tant qu'homme, a-t-il eu de la mission assignée au Verbe par le Père ? En réalité, c'est l'action de l'Esprit Saint qui va à chaque pas lui faire voir l'œuvre du Père et lui donner de l'accomplir jusqu'à l'Heure suprême, pour reprendre un terme johannique : quand, au jardin de Gethsémani, il combatta, pour ainsi dire, avec son Père dans une étreinte d'amour, pour entrer finalement dans sa volonté (« agon » = combat).

Juste après le baptême, c'est l'Esprit Saint qui conduit Jésus au désert pour y subir les assauts du Tentateur. Ensuite, toutes les guérisons et délivrances, tous les miracles accomplis par lui seront en même temps l'effet de la puissance (*dunamis*) de l'Esprit Saint. Et c'est en lui que Jésus « tressaille de joie » devant l'œuvre du Père.

(Lc 10, 21-22 :

« A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. ²² Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler'. »

Dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-22) il s'applique directement à lui-même la prophétie messianique d'Is 61, 1-2.

En prenant un seul évangile, en l'occurrence celui de Luc, on peut ainsi voir que, d'un bout à l'autre de la vie terrestre de Jésus, c'est l'Esprit Saint qui l'assiste et le guide.

Dans les Actes des Apôtres, le même Saint Luc montrera que la Pentecôte a été et est encore aujourd'hui pour l'Église ce que le baptême a été pour Jésus : le don et la force de l'Esprit pour le ministère, le témoignage. On peut, à cet égard, relire quelques passages significatifs, notamment les discours de Pierre qui nous sont rapportés : exemple chez Corneille, Ac 10, 36-48. Pierre montre comment Dieu a oint Jésus de l'Esprit Saint pour accomplir son œuvre. Et au moment où il témoigne de cette œuvre, voici que l'Esprit Saint tombe sur les païens, de sorte qu'il n'y a plus rien à faire que de les baptiser tous au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

NB : Il peut être utile de s'arrêter un instant sur la discussion qui a été menée par les Pères de l'Église à propos de l'onction reçue par le Christ. Deux choses sont à considérer :

- I. d'une part, l'Incarnation suppose elle-même que l'humanité ait été dès la conception virginale ointe par l'Esprit Saint et que, par conséquent, Jésus est habité et sanctifié par l'Esprit depuis sa conception.

- II. Mais, d'autre part, qu'il est aussi oint par l'Esprit au moment du baptême pour être Messie, ministre de salut et de sainteté.

Saint Thomas d'Aquin parlera dans le premier cas, l'Incarnation, de la « mission invisible », dans le second de « mission visible » de l'Esprit Saint.

Ceci correspondra d'une certaine façon, en ce qui nous concerne, à la différence entre la grâce « sanctifiante » qui est donnée au chrétien par le baptême et toute la vie sacramentelle et la grâce « charismatique » (*gratia gratis data*) donnée pour le témoignage et pour l'édification de la communauté.



**RENCONTRE RÉGIONALE DE PARIS
1^{er} DÉCEMBRE 2012**



HOMÉLIE DU PÈRE MISÉRICORDIEUX

Frère Jean-Claude

Mercredi de la Retraite (30 octobre) - Luc 15, 11-32

Nous connaissons bien ce passage de l'évangile qui fait partie des paraboles de la miséricorde. Il porte souvent le nom de "l'enfant prodigue", en fait, il s'agit plutôt du "Père miséricordieux".

Jésus, en faisant cette parabole veut évidemment nous parler du Père, de son Père, nous révéler sa bonté et sa miséricorde, un Père dont la puissance est avant tout de pardonner et de recevoir dans son Amour l'homme qui se repend. Le portrait qu'il en fait nous libère des critiques que tant de gens font, en accusant Dieu de laisser le mal agir à sa guise : « Si Dieu existait, puisque vous dites qu'il est bon, il n'y aurait pas de mal » Cela revient à dire : ou Dieu existe et il n'y a pas de mal, or le mal existe, donc Dieu Lui n'existe pas, ou bien il est impuissant à le faire disparaître. D'un côté comme de l'autre, c'est Dieu qui est accusé et l'homme est blanchi.

Jésus met donc en scène trois personnages un homme miséricordieux et deux fils antipathiques chacun à sa manière, chacun enfermé dans son égo, n'ayant pas de vraie relation avec le père.

Que signifie cette parabole ? Quel en est le sens profond ?

Je propose de voir un exemple de réconciliation entre deux valeurs que nous ne maîtrisons pas le plus souvent : la justice et la miséricorde. Il s'agit d'un vieux débat entre la justice qui ne peut accepter le mal et le condamner, et la miséricorde qui veut sauvegarder le pécheur. Nous connaissons la formule : le péché est inacceptable, mais le pécheur reste un enfant de Dieu.

Comment cette parabole pourrait être l'expression de ce dilemme ? Comment en ressort-il un visage de notre Père des cieux ?

Regardons les trois personnages, en notant qu'il manque la mère, dans ce drame familial. J'essaierai de la mettre en scène.

Le cadet d'abord, c'est peut-être un adolescent ou déjà un homme fait. Que signifie sa demande de recevoir l'héritage paternel, sinon l'expression d'un égoïsme aveugle qui ne voit rien d'autre que la satisfaction de ses passions ! Peu lui importe que le bien familial ait été acquis au prix de beaucoup de travail, d'abnégation aussi de la part du père et de la mère. Peu importe que les parents se soient « saigné les veines » comme on dit, pour que ce grossier personnage puisse avoir une enfance et une vie acceptables. Est-ce que cette mentalité ne court pas les rues aujourd'hui aussi ? Est-ce qu'on n'entend pas souvent les gens crier : « c'est mes droits », « j'ai le droit ». Le plus souvent sans contrepartie de devoirs dont on ne parle pas ! Un égoïsme donc qui est un cloisonnement. Il n'y a que soi qui compte, quand les autres existent c'est pour s'en servir.

L'aîné est-il meilleur ? Avec lui c'est autre chose. On est dans la morale stricte, la loi, la règle, la perfection. On a dépeint certains religieux ainsi, absolument parfaits dans l'observance du droit et en même temps capables d'annoncer des peines éternelles sans sourciller. Sans jamais penser d'ailleurs qu'ils pourraient être les premiers à rôtir en enfer... L'aîné n'a jamais fait un faux pas ! Comment supporterait-il la faiblesse humaine puisqu'il ne la connaît pas ? Comment la comprendrait-il, puisque, on ne comprend, nous le savons bien, que par le cœur dans la lumière intelligente de l'Amour.

Le Père maintenant, il a laissé son fils partir et maintenant il s'use les yeux à regarder s'il le voit revenir. On peut imaginer le dialogue que le père a eu avec sa femme, la mère de ce fils irresponsable, pour exprimer sa peine, son désarroi et certainement aussi sa colère. N'a-t-elle pas dû calmer son mari quand il est venu lui dire : « Sais-tu ce qui nous arrive ? Ton fils me demande l'héritage et tout de suite, comme si c'était un dû ! Quel malheur ! » Il aura fallu du temps pour calmer le père. Sa femme a dû lui dire : « Donne-lui ce qu'il demande, il nous en restera assez pour vivre, on se serra un peu la ceinture... »

Je mets cette femme en scène, parce que les prophètes nous ont appris que Dieu qui n'est ni homme ni femme, mais qu'Il a le cœur de l'un et de l'autre.

A la demande de sa femme le père a fini par consentir. L'ingrat revient et maintenant c'est au tour du fils aîné de se rebeller. Comment comprendre qu'on puisse pardonner ? Que David lui-même a pu pleurer la mort d'un fils qui cherchait à le tuer ? Quand on est du côté du droit, on accepte facilement la lame tranchante de la justice. Mais pourquoi l'aîné est-il à ce point bloqué ? Pourquoi n'a-t-il pas pu, ou pas su, pendant toute sa vie, parler avec ce père qui est un brave homme ? Qu'est-ce que cet enfermement qui ne s'ouvre pas au dialogue, comme si on avait à faire à des murs de béton ?



Gaëtan Évard

Est-ce la faute des parents qui n'auraient pas su créer les conditions du dialogue ? J'entends des parents me dire leur souffrance de voir leurs enfants connaître des épreuves qu'ils ont tout fait pour leur épargner. J'entends leurs questionnements, leur secrète culpabilité !

C'est à ce moment que la parabole a quelque chose à nous dire, que se révèle quelque chose du visage de Père Éternel, qui nous appelle à concilier en nous justice et miséricorde, de façon à garder la paix.

Au centre du conflit entre les deux frères, le père est l'expression d'un dépassement, d'une conciliation, d'un appel à une réflexion intelligente, en un mot à une miséricorde réciproque qui refait les relations. Pour cela le père montre le chemin à chacun d'eux : au cadet qu'il n'a rien perdu de l'amour du père qui le rétablit dans sa dignité de fils en lui remettant les insignes de cette dignité inaliénable aux yeux du père : les habits qui ne sont plus ceux des peaux de bête, la bague de l'alliance renouvelée.

Pour le second, c'est peut-être plus difficile. Le Père lui rappelle que les vrais rapports ne sont pas de l'ordre du donnant-donnant, mais de l'amour. Il pouvait demander ce chevreau pour faire la fête, pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Ce qui lui a toujours manqué c'est l'élan du cœur, la simplicité qui est aussi la joie de vivre dans l'amitié et l'amour sans peur, sans ces récriminations qui gâchent tout.

Le père a dépassé sa justice qui n'a pas condamné le prodigue au nom de sa miséricorde. Il demande à l'aîné de faire de même.

Est-ce que Jésus n'est pas en train de nous dire la même chose ? Plusieurs fois il nous fait voir des attitudes de son Père qui expriment toujours son Amour. Il se peut qu'il soit difficile pour nous de dépasser des injustices à notre égard, des mépris des bienfaits accordés, des offenses mêmes. Jésus met alors sous nos yeux ce père de la terre qui sut pardonner, comme une image du Père des cieux, qui nous a pardonné le refus de son Amour livré en Son propre Fils Éternel, et qui veut nous réhabiliter dans notre vocation à devenir Ses enfants.

Saint Jean dans la première lecture nous a dit l'essentiel du mystère de Dieu, Son Amour qui nous appelle à le faire nôtre. Dès lors, efforçons-nous aussi de concilier justice et miséricorde, pour que triomphe la vérité de nos liens au Seigneur, et à nos Frères.

F.J.C.

L'ICONOGRAPHIE UN ART SACRÉ ***L'ICÔNE EST AVANT TOUT UNE PRIÈRE***

Le lendemain de la rencontre régionale de Paris du 1er décembre, Anne LECERF et Josée COCAIGN se sont acheminées vers l'abbaye de Notre Dame du Chêne dans la Sarthe pour un stage d'iconographie.

Anne, déjà experte dans le domaine, connaissait bien ce lieu privilégié pour avoir déjà participé à ce type de semaine qui dure six jours du lundi au samedi. Quant à Josée, c'était la première fois.



Le centre spirituel de Notre Dame du Chêne et sa basilique

Le stage fut animé par Élisabeth, une jeune femme d'une petite quarantaine d'années, qui a su faire passer, dans un climat de silence, de joie et de prière, l'art et la technique de l'icône.



Chacune en plein travail : Josée grave l'icône de l'Ange du Seigneur,
Anne, l'icône de la Sainte Famille

L'iconographie est un art sacré lié à la liturgie. Plus qu'une simple peinture, l'icône est avant tout une prière.

Les sept personnes présentes ont participé à ce stage intense et bien expliqué, et chacune a pu interioriser son 'œuvre' au mieux de ses aptitudes.



Un stage très profond accompagné par Élisabeth (à gauche)

Chaque journée de labeur était clôturée par une Eucharistie, célébrée par un Frère de Saint-Jean.

Le dernier jour, toutes les icônes ont été bénies ; mais Anne et Josée se feront un plaisir de les apporter pour la Pâque.



Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.